

NOUVEL APPAREIL DE SAUVETAGE



I
Oncle et tante Penoute (qui étaient au 1^{er} étage d'un hôtel de Chicago).—Je me demande un peu ce qu'ils ont à crier comme ça ?...

...Ciel ! Le feu ! Qu'est-ce que nous allons devenir ?...

Et se levant, l'excellent homme alla lui-même ouvrir la porte à claire-voie, par où sortit l'enfant.

—Voilà de beaux sentiments ! fit-il en revenant s'asseoir. Et dans ses yeux brilla une larme d'attendrissement.

—Oh ! avec ce raisonnement-là ! marmotta Gertrude, qui se détourna pour cacher une larme, elle aussi, qu'elle n'avouait pas.

Elle reprit ;

—Il va se sauver et se moquera de nous.

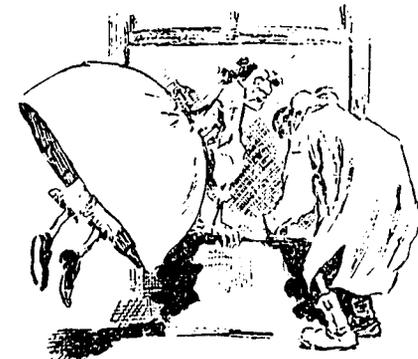
—Non, Gertrude ; cet enfant a un accent de franchise qui ne saurait tromper.

En effet, déjà l'enfant revenait portant dans ses bras une fillette blonde, toute frêle et toute pâle. La crainte se lisait dans ses grands yeux bleus étonnés tandis que ses petits bras nus entouraient, bien serrés, le



III

Oncle Penoute.—Ah, une idée, Josephite : tu vas te servir de ta crinoline comme d'un ballon, pour descendre !...



IV

...Allons, garde ton sang froid et embarque sur la fenêtre... là... là...



V

...Ça y est... nous descendons, Josephite !... (Une voix qui semble tomber du ciel).—Cramponne-toi, Penoute !...

cou de son frère comme pour mieux s'en faire une protection. Le garçonnet la mit à terre, debout devant le curé ; celui-ci l'attira doucement par la main.

—Dis-moi, fit-il de cette voix caressante qui rassure tout de suite les petits, dis-moi, mignonne, tu aimes donc bien les cerises ?

—Oh ! oui ! répondit la fillette déjà romie de sa frayeur inconsciente ; c'est bon, les cerises !

—Et tu as demandé à ton frère de t'en donner ?

—Oui, monsieur...

—Mais ces cerises-là ne sont pas à ton papa.

La petite ouvrit ses yeux plus grands encore ; elle ne comprenait plus. Cette différence du "tien" et du "mien" n'existait pas pour sa jeune intelligence. Ce qu'elle crut comprendre cependant, c'est qu'on lui refusait ces beaux fruits rouges qui la tentaient... et sa bouche eût une petite lippe comme si elle allait pleurer.

—Allons, allons, il ne faut pas pleurer, dit bien vite le vieillard. Si ce n'est pas à ton papa, c'est à moi, et je veux bien t'en donner.

Ce disant il se leva, et, tenant toujours la fillette par la main, à petits pas, il la conduisit jusqu'au cerisier tout couvert de ces perles vermeilles qui scintillaient au soleil. Le garçonnet et la vieille Gertrude les avaient suivis, l'un heureux de voir maintenant sourire sa chère petite sœur, l'autre grondeuse comme toujours, et marmottant son éternel refrain :

—Oh ! avec ce raisonnement-là !

Alors ce fut une scène à la fois drôle et touchante : le curé avait réuni dans les menottes de la fillette les deux coins de son petit tablier, dans lequel il se mit à jeter des cerises qu'il cueillait... et Gertrude... eh bien ! Gertrude faisait de même, grondant cependant toujours et plus que jamais.

—Oui, c'est bien vilain, cela ! disait-elle... Pas celles-là, M. le curé ; elles ne sont pas assez mûres... d'escalader pour voler des fruits !... Tenez, celles-ci qui sont bien rouges... Et ceux qui maraudent... Là-haut, elles sont superbes !... On les met en prison !... Ah ! mais !

La blonde petite avait son tablier plein.

Le digne prêtre conduisit les deux enfants jusqu'à la petite porte du jardin et là dit à la fillette qui riait de plaisir en la baisant au front :

—Te voilà contente, n'est-ce pas ?... Allons, va, ma mignonne.

Le frère murmura timidement :

—Merci bien, M. le curé... pour ma petite sœur et pour moi.

—Bien, mon enfant... Mais écoute : une autre fois si tu passes, et que ta petite sœur te demande encore quelques fruits de mon jardin, viens frapper à ma porte et dis-le moi. Alors je vous en donnerai à tous deux ; mais n'essaie plus de me les prendre. Me le promets-tu ?

—Oh ! oui, M. le curé.

—C'est bien. Cette fois je ne t'en donne pas parce que tu as fait mal. La blondinette leva ses yeux sur le vieillard :

—Monsieur, dit-elle, veux-tu que je lui en donne, moi, à mon frère ?

—Oui, oui... Adieu, mes enfants.

Les enfants s'éloignèrent et le bon prêtre rontra s'asseoir sous sa tonnelle.

—Eh bien ! Gertrude, ai-je été assez sévère ? Je crois avoir trouvé un bon moyen pour qu'on ne me prenne plus mes fruits.

—Parbleu ! le résultat est toujours le même : qu'on vous les vole ou que vous les donniez, vous serez toujours privé de dessert.

—Comptes-tu pour rien la satisfaction de faire des heureux ! Le sourire des enfants est une bénédiction de Dieu. Cela ne vaut-il pas bien quelques cerises ou quelques poires ?

Mais la vieille dame ne désarmait jamais. Elle regagna sa cuisine, répétant une fois encore :

—Oh ! avec ce raisonnement-là !...

DENIS LANGAT.

SANS DOUTE

Premier philosophe.—Qu'est-ce qui pousse l'homme au mariage ?

Second philosophe.—Les filles, sans doute.

GRAVE PRÉOCCUPATION

Premier explorateur (avec enthousiasme).—Hourrah ! Encore deux jours de marche, et le Pôle Nord est atteint.

Deuxième explorateur.—Oui ; mais le temps est précieux. Nous ferions mieux de retourner maintenant, autrement nous serions obligé de biller quelques conférences sur nos programmes.

SURTOUT LÀ

On disait devant Godiveau, cédibataire ultra-endurci :

—Je ne comprends pas qu'un homme se laisse mener par une femme...

Et Godiveau de répondre :

—Surtout au mariage.

IMPOSSIBILITÉ

Mme Lasoie.—Quoi ! Vous avez déjà perdu votre nouvelle servante ?

Mme Brochée.—Oui, elle est partie.

Mme Lasoie.—Et à quelle heure ?

Mme Brochée.—Ça, je ne pourrais le dire juste, car elle a emporté ma montre.

SON PRÉFÉRÉ

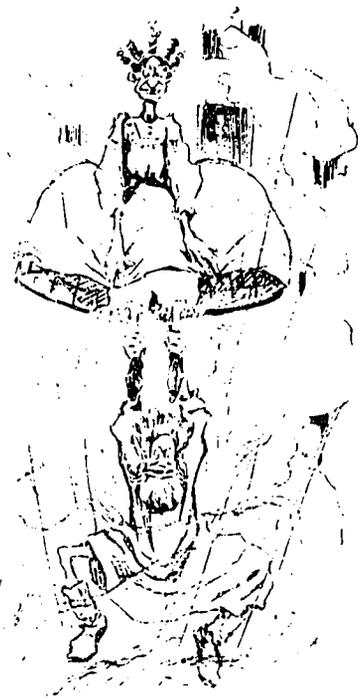
Eugène.—Quel est ton écrivain favori, ma chère ?

Laure.—Mon mari. C'est lui qui signe tous mes chèques.

PAS ÉTONNANT

Le client.—Il fait aussi chaud dans votre bureau que dans un four de boulanger !

Le marchand.—Peut-être bien, mais vous savez que c'est ici que je fais mon pain quotidien.



VI

...Et c'est de cette façon que descendaient, dans une apothéose de flamme et de fumée, oncle et tante Penoute, montrant, aux Chicagoyens épatés, que ce n'était pas déjà un moyen si bête de s'échapper du feu.

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL